



La fontaine Pauline, sur le mont Janicule.

## LES FONTAINES DE ROME

Comme on l'a écrit avec beaucoup de justesse, la ville de Rome, entre tous les monuments qui l'embellissent, se distingue surtout par ses fontaines. C'est, en effet, au travers des places publiques de la cité une incessante découverte de quelque œuvre d'art d'où s'échappe, limpide comme le cristal, une eau précieuse en ces lieux sur lesquels pèse la lourde chaleur d'un ciel sans nuage et que, autrefois, les seuls flots bourbeux du Tibre étaient impuissants à rafraîchir.

C'est aux Romains de l'antiquité que revient l'honneur d'avoir doté leur imposante capi-

tales de cet inestimable bienfait. Appius Claudius, plus de trois siècles avant Jésus-Christ, construisit le premier aqueduc qui amena jusque dans les murs une source située à trois lieues sur la voie Prenestine : ce fut l'*Aqua Appia*. Quarante ans plus tard, Curius Dentatus et Lucius Papirius Cursor obligèrent les soldats de Pyrrhus vaincus à élever un superbe aqueduc qui des au delà de Tivoli amenait à Rome l'*Aqua Aniovetus*. L'*Aqua Marcia*, dont Pline a dit, à cause de sa pureté et de sa fraîcheur, qu'elle était « un présent des dieux à la terre », fut captée à 23 lieues

de la ville, dans les montagnes de la Sabine, et conduite à Rome par un aqueduc, œuvre du préteur Quintius Martius.

L'*Aqua Tepula* fut donnée aux Romains, plus d'un siècle avant Jésus-Christ. Quelques trente ans avant la naissance du Sauveur, Auguste et Agrippa amenaient encore dans les murs de la cité l'*Aqua Julia* et l'*Aqua Virgo*, cette dernière ainsi nommée parce que, dit-on, la source en fut indiquée par une jeune fille à des soldats altérés. Notons encore l'*Aqua Augusta*, empruntée par Auguste au lac de Bracciano;

l'*Aqua Claudia*, amenée de Subiaco par

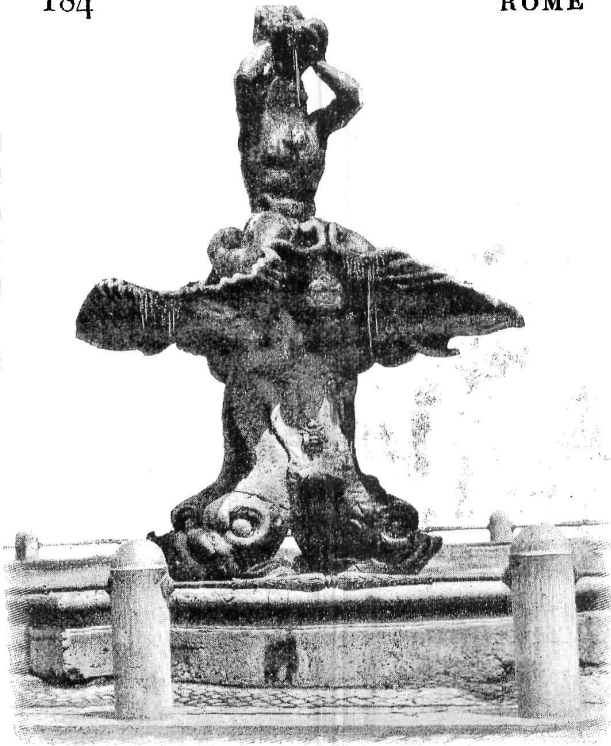
Claude et Caligula, l'*Aqua Anio nova* (par opposition à l'*Aqua Anio vetus*), dont l'ad-



Ruines de l'aqueduc de Claude, dans la campagne romaine.



Fontaine de la « Barcaccia », sur la place d'Espagne.



Fontaine « del Tritone ».

duction fut également l'œuvre de Claude.

Les aqueducs construits par les Césars et dont plusieurs, nous l'allons voir, furent restaurés par les Papes, étaient de véritables œuvres d'art; tantôt creusés dans le sol, tantôt élevés sur une suite d'arcades à simple, double ou triple étage, suivant que l'exigeait l'uniformité du niveau, ces superbes canaux attestent encore dans leurs ruines le génie et la puissance d'exécution des vieux Romains :

« En calculant, écrivait M<sup>re</sup> Gaume (1), la longueur totale des aqueducs qui venaient rafraîchir Rome, embellir ses édifices et vivifier ses places et ses amphithéâtres, on trouve une distance d'environ cent trente lieues! D'autres calculs établissent que toutes les eaux réunies formaient une rivière de la

force de la Seine. Que dire de la solidité des aqueducs et des difficultés vaincues pour les construire!

» Pendant des siècles, ces lits artificiels ont porté des masses d'un poids énorme; ils ont résisté aux intempéries de l'air, aux ravages du temps, aux coups des Barbares, à l'affaissement du sol et à tous les accidents qui menacent des constructions de ce genre.

» Aujourd'hui encore, leurs restes grandioses ne semblent braver les âges et survivre à Rome elle-même que pour perpétuer la gloire de la Ville éternelle, en portant jusqu'aux dernières générations l'imposant témoignage de son incomparable puissance.

» La construction des aqueducs n'atteste ni moins de génie, ni moins de pouvoir. Des montagnes percées, des vallées comblées, les entrailles de la terre creusées souvent à 30 pieds de profondeur, des canaux suspendus dans les airs, portant sur de longues files d'arcades une rivière, quelquefois deux ou trois, l'une au-dessus de l'autre, à une hauteur prodigieuse : près de ces gigan-



Fontaine de Trevi.

(1) *Les trois Rome*, II, p. 112.

tesques ouvrages, que sont nos tunnels et nos petits canaux?

» Toutefois, ce n'est là qu'une partie des merveilles que présentent les eaux romaines. Lorsque, debout sur ces ruines, auprès de ces fontaines sauvées par la main des pontifes, on pénètre plus avant dans le système intérieur des aqueducs, l'étonnement redouble. Arrivées aux portes de la ville, ces rivières tombaient, les unes dans de vastes piscines où elles déposaient leur limon, les autres dans des châteaux d'eau (*castella et dividicula*) d'où elles se divisaient pour prendre différentes directions. Dans les *dividicula* étaient de larges vases de bronze en forme d'entonnoirs; fixés sur de vastes tuyaux en plomb, ils recevaient la quantité d'eau destinée à chaque région, à chaque naumachie, etc. Des puits établis de distance en distance donnaient l'eau aux maisons, aux jardins, aux euripes, aux abreuvoirs, aux villas des faubourgs. Ces châteaux d'eau étaient au nombre de plus de deux cents.

» Qu'on se figure donc ces deux cents *castella*, ornés des statues des divinités protectrices des eaux; les innombrables tuyaux de plomb qui couraient sous les rues et qui formaient comme les veines et les artères de ce corps gigantesque; les abreuvoirs et les fontaines jaillissantes, au nombre de plusieurs mille; tous ces fleuves qui coulaient suspendus à travers l'immense cité, et on n'aura pas de peine à s'écrier avec Pline que nulle merveille dans l'univers n'était plus digne de l'admiration des hommes. »

Les vieux Romains trouvèrent d'ailleurs dans les Pontifes du christianisme d'intelligents continuateurs et, en énumérant rapidement les fontaines qui enrichissent à cette heure la Ville Eternelle et qui furent l'œuvre des Papes, nous reconnaissons facilement dans les sources qui les alimentent

plusieurs de celles que nous avons nommées.

L'*Aqua Marcia*, par exemple, aboutit à la fontaine de la place des Thermes, près de la gare; l'aqueduc, long de 90 kilomètres, qui l'amène, fut restauré sous Pie IX, en 1869, à la veille même de l'invasion piémontaise.

L'*Aqua Virgo* vient toujours à Rome grâce au pape Adrien I<sup>er</sup> et surtout à Nicolas V,



Fontaine de la place « Bocca della Verità »

qui entreprirent la restauration de l'aqueduc. Ce dernier Pontife amena sur la place actuelle de Trevi une importante ramification de cette eau qui s'écoulait par trois bouches. Le grandiose monument que l'on admire maintenant en ce lieu fut construit vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle par Salvi qui fit grand usage des plans du Bernin. Au milieu est la statue de Neptune par Pietro Bracci; le dieu est debout; au-devant de lui dans les flots d'écume

se dressent des tritons et des chevaux marins; les deux statues de Valle sont l'Abondance et la Bonté. Les bas-reliefs de Grossi représentent Agrippa ordonnant la construction de l'aqueduc et les soldats découvrant la source. L'écusson qui surmonte le monument est de Clément XII, qui commença l'œuvre : une des inscriptions rappelle la mémoire de Benoît XIV qui la termina.

Mais les 80 000 mètres cubes d'eau fournis journellement par l'*Aqua Virgo*, devenu l'*Acqua Vergine*, ne s'écoulent point seulement ici; ils alimentent encore les fontaines des places Navone, d'Espagne et Farnèse, et chacune mérite une mention.

Sur la place Navone l'eau coule en abondance, il y a en effet là trois fontaines : celle du milieu date du pontificat d'Innocent X : au centre d'un vaste bassin surgit un rocher qui supporte un bel obélisque élevé jadis en l'honneur de Domitien au cirque de Maxence. Le rocher, orné de sculptures diverses, est divisé en quatre, représentant ainsi les quatre principales parties du monde. Aux angles, les élèves du Bernin ont placé des statues symbolisant le Nil, le Danube, le Gange et le Rio de la Plata. La fontaine du Nord est récente; celle du Sud est l'œuvre du Bernin.

A la place d'Espagne, au bas de la grandiose montée d'escalier qui conduit à la Trinité des Monts, nous trouvons un très curieux monument en forme de barque et, de là, appelé *Barcaccia* : il est l'œuvre du Bernin, disent les uns, de Pietro Bernini, son père, prétendent les autres. Il y a de même vive controverse sur les raisons qui ont amené l'artiste à donner à son œuvre cette configuration bizarre qui n'est pas sans surprendre quelque peu le visiteur; et tandis que certains veulent que cette disposition ait été choisie en raison du manque de pression, d'autres, au contraire, y veulent voir un symbole commémoratif d'une inondation du Tibre qui, en 1624, permit aux barques de venir jusqu'à ce point de Rome.

Sur la place Farnèse, s'élèvent deux fontaines dessinées par Rainaldi. Enfin l'*Acqua Vergine* vient encore apporter sa fraîcheur d'inestimable prix sur la place du Peuple, la place Colonna et quelques autres.

L'*Aqua Augusta* fut, vers 112, puissamment grossie par les soins de Trajan; le pape Paul V restaura l'aqueduc en 1612 et fit élever la superbe fontaine Pauline sur le mont Jani-

cule. Les plans sont de Fontana et de Maderne : la façade grandiose est divisée en cinq arcades séparées par des colonnes ioniques en granit rouge; les armes des Borghèse signent le monument. A ce quartier de Rome se rattache un souvenir glorieux pour les armes françaises; c'est en effet à la porte *San-Pancrazio*, non loin de la fontaine Pauline, que, en 1849, les soldats du général Oudinot livrèrent les derniers assauts qui leur ouvrirent la ville, tandis que Garibaldi se dérobait hâtivement à la poursuite des vainqueurs en fuyant par la porte de Saint-Jean de Latran.

C'est encore l'*Aqua Augusta*, désormais *Acqua Paola*, qui arrose les jardins du Vatican, alimente les fontaines de la place Saint-Pierre, et dont la force motrice fut appliquée sous Alexandre VII au balancier de l'Hôtel des Monnaies pontificales.

L'*Aqua Claudia* est devenue l'*Acqua Felice*, Sixte-Quint, dont le nom de baptême était Félix, l'ayant ramenée à Rome. Elle dessert trois fontaines situées sur le mont Quirinal, celle de l'*Acqua Felice, del Tritone* et de *Monte Cavallo*.

La fontaine de l'*Acqua Felice* est située à l'angle de la *Via Venti Settembre*, qui conduit à la *Porta Pia*, et de la place Saint-Bernard; elle est l'œuvre de Fontana et formée de trois niches; dans celle du milieu, Moïse fait jaillir l'eau du rocher; cette sculpture imparfaite a pour auteur Prosper Bresciano. A droite et à gauche sont représentés Aaron conduisant les Hébreux à la source miraculeusement jaillie, par J. della Porta, et Gédéon faisant traverser un fleuve par ses soldats, ouvrage de Vacca. En avant, quatre lions en basalte modelés sur les lions égyptiens conservés au musée du Vatican.

Sur la place Barberini, on rencontre la fontaine *del Tritone*, œuvre du Bernin, et représentant un énorme triton portant à la bouche une vaste coquille dans laquelle il semble souffler et d'où l'eau jaillit pour retomber en une large conque placée au-dessous et supportée par quatre dauphins.

La fontaine de *Monte Cavallo* est située sur la place de ce nom, à l'entrée même du palais du Quirinal, ancienne demeure des Papes où réside aujourd'hui le roi d'Italie. Un obélisque de 15 mètres la surmonte qui est flanqué de deux statues colossales de dompteurs de chevaux; au pied, l'eau coule dans une vasque de

granit, adapté là en 1818 sur les dessins de Stern.

Au carrefour de la *Via Quattro Fontane* et de la *Via Venti Settembre*, encore sur le Quirinal, se trouvent quatre fontaines occupant chacun des angles; elles représentent les quatre saisons et furent édifiées sous le pontificat de Sixte-Quint.

Telles sont les principales fontaines dont les Papes avaient doté leur ville de Rome; mais combien encore seraient à énumérer! celle, par exemple, *delle Tartarughe* (des Tortues), dessinée en 1585 par J. della Porta

et représentant quatre adolescents avec des tortues et des dauphins; celle de la villa Médicis, œuvre de Lippi; celle de la place du Panthéon, construite en 1575 par Lunghi et surmontée, par les soins de Clément XI, de la partie supérieure d'un obélisque extrait du temple d'Isis; celle de la *piazza Bocca della Verità*, érigée sur les plans de Bizzaccheri et sculptée par Moratti; et bien d'autres. Mais il faut se borner et constater une nouvelle fois dès maintenant que l'administration civile des Papes savait ne dédaigner aucune manifestation du progrès et de l'art.

---

## L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI et la fête de saint François-Xavier.

---

Le Souverain Pontife a daigné accorder à l'œuvre si excellente de la Propagation de la foi un gage précieux de sa paternelle bienveillance en lui désignant pour patron saint François-Xavier : par les mêmes lettres dont nous donnons ci-après la traduction, Sa Sainteté élevait la solennité du glorieux apôtre des Indes au rite double majeur.

### PIE X, PAPE

#### *Ad perpetuam rei memoriam.*

Elevé à la charge apostolique et placé, par un don de la clémence divine, au sommet même du sacerdoce chrétien, Nous avons pris sur Nous une sollicitude qui s'étend, certes, bien au delà de Notre Eglise de Rome. En effet, sur le point de quitter la terre, le Christ ordonna aux apôtres et parmi eux tout spécialement à Pierre, qu'il a voulu faire briller plus que les autres, non seulement par sa dignité, mais aussi par son zèle pour la gloire céleste, d'enseigner toutes les nations et de porter la salutaire prédication de la nouvelle doctrine aux extrémités les plus éloignées ou dans les contrées les plus barbares de l'univers. Obéissant donc aux préceptes divins et suivant les exemples illustres de Nos prédécesseurs, Nous pensons que rien ne convient mieux à Notre charge que d'accorder Notre entière bienveillance et Notre faveur à tout ce qui peut contribuer à manifester la lumière

évangélique et à dilater les limites de l'Eglise.

Au premier rang, par son utilité et son but, se place cette Œuvre digne d'une souveraine louange, qui a reçu la noble appellation de *Propagation de la foi*. Elle semble avoir surgi au milieu des hommes par une inspiration toute divine; car il est conforme au plan de la Providence de Dieu que le peuple fidèle de l'Eglise, qui n'a pas reçu la mission de prêcher la doctrine du Christ, aide cependant, par ses secours et ses subsides, les hérauts de l'Evangile. Voilà pourquoi l'amour du Christ Rédempteur, pressant le cœur d'hommes excellents, leur a inspiré de réunir en une association les fidèles de tous les peuples et de toutes les nations; de les faire contribuer de leurs biens aux saintes expéditions des missionnaires; de venir au secours des dispensateurs des choses saintes, en associant leurs prières, et ainsi d'obtenir l'objet de tous leurs vœux, le progrès du règne de Dieu sur la terre. Tout le monde sait qu'une telle association a grandement mérité de la propagation de la foi chrétienne. Si des ressources permettent aux envoyés de la doctrine catholique d'atteindre les contrées les plus éloignées et les plus barbares et d'y porter les bienfaits de notre religion et de la civilisation, c'est à la générosité de cette noble association qu'on doit l'attribuer. Ainsi pour des peuples innombrables commença le salut; ainsi furent pré-